

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 9 Janvier 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, 2 janvier, a eu lieu, au Palais, la réception annoncée à l'occasion du nouvel an.

Parmi les nombreuses personnes qui venaient présenter leurs hommages à LL. AA. SS., on remarquait S. Exc. le Gouverneur Général, les Consuls Etrangers, les membres du Conseil d'Etat, le Clergé, le Tribunal Supérieur, les Officiers des Gardes, un certain nombre d'étrangers de distinction et beaucoup de dames de la Principauté.

A 8 heures et demie, LL. AA. SS. le Prince, la Princesse-Mère, le Prince héritaire, la Princesse Florestine, Duchesse de Wurtemberg et la Princesse Mathilde, accompagnés des Dignitaires, Officiers et Dames de Leur Maison, sont entrés dans la grande salle des Gardes, et ont parcouru les rangs de l'assistance, adressant à chacun des paroles aussi bienveillantes que courtoises.

Après les présentations, la salle du buffet a été ouverte et la circulation s'est établie à travers les salons et les galeries. De toutes parts se formaient des groupes auxquels se mêlaient, avec une gracieuse simplicité, les Princes et les Princesses.

A onze heures, LL. AA. SS. se sont retirées, laissant à chacun la plus agréable impression de cette charmante soirée.

Grâce au dévouement et à l'abnégation d'une personne aussi distinguée par son esprit que par son cœur, M<sup>lle</sup> du Bourget, la ville de Monaco se trouve dotée, depuis environ une année, d'un orphelinat pour les jeunes filles de la Principauté. C'est avec ses ressources privées, et à l'aide de quelques dons recueillis dans le pays, que la fondatrice est parvenue à créer cet établissement charitable qu'elle dirige elle-même et qui compte actuellement quinze pensionnaires.

Ce chiffre aurait déjà été augmenté, mais le budget de l'orphelinat ne permet pas, pour le moment, l'admission d'un plus grand nombre d'enfants. L'appui généreux que M<sup>lle</sup> du Bourget a rencontré auprès de la famille princière, donne lieu de croire que la maison pourra se soutenir et même prendre dans l'avenir plus de développement si, comme nous l'espérons, les secours abondent.

A l'orphelinat a été joint un ouvroir, où les jeunes filles de la Principauté sont formées aux travaux d'aiguille. Ces deux établissements sont placés

sous la direction spirituelle de M. l'Archiprêtre qui seconde activement les efforts de M<sup>lle</sup> du Bourget.

Il aura suffi d'avoir signalé une œuvre aussi utile pour attirer la reconnaissance publique sur celle qui en a eu la noble pensée et pour exciter la bienfaisance à lui prêter son concours

M. Dmitri de Schidlowsky a fait remettre 500 francs au bureau de bienfaisance de Monaco et 500 francs à l'orphelinat dirigé par M<sup>lle</sup> du Bourget.

Jeudi a eu lieu le second concert donné par M<sup>me</sup> Marie Cabel, M. Franceschi et l'orchestre du Casino, auxquels avait été adjoint M. Nathan, violoncelliste.

Nous ne redirons pas pour la première et pour le second de ces artistes, ce que nous avons déjà dit dans notre dernier compte-rendu; nous constatons simplement leur succès, succès mérité à tous égards.

M. Franceschi rend très-bien les morceaux délicats, aussi a-t-il été très-applaudi dans sa *Mélocie*. Quant à M<sup>me</sup> Cabel, son grand air de l'*Ambassadrice* et l'air de l'*Etoile du Nord*, nous ont rémémoré le beau temps de cette cantatrice hors ligne.

M. Nathan était inconnu de nous, aussi l'avons-nous écouté avec beaucoup d'attention. Cet artiste manque, à notre avis, d'expression dans son jeu; il est froid, et par conséquent très-peu *communicatif*, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi.

Il sera, du reste, toujours excessivement difficile aux violoncellistes en représentation ici d'enlever la salle, car ils auront sans cesse à lutter avec l'impression qu'y laisse journellement notre violoncelliste ordinaire, M. Oudshoorn. Ce dernier est un virtuose d'un grand talent qui nous a rendu l'ouïe délicate et avec lequel on ne peut se mesurer sans crainte.

Terminons ces quelques lignes en disant que l'orchestre a, comme de coutume, rempli les intermèdes de chant à la satisfaction et aux applaudissements de la salle entière.

THEATRE.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la troupe du théâtre des Variétés, de Paris, a commencé, samedi, la série de ses représentations à Monte Carlo.

Le spectacle se composait des *Deux Sourds* et de la *Partie de Piquet*.

Nous ne ferons pas l'analyse de ces pièces qui sont au répertoire depuis longtemps et que presque chacun connaît, mais nous parlerons de leur interprétation qui a été remarquable.

M. Deltombe a rendu avec beaucoup de vérité le rôle de *Damoiseau*; il a été tour-à-tour d'un comique achevé et d'un sérieux imperturbable. Dans la scène du dîner avec M. Lanjallais, surtout, il s'est montré comédien excellent. Hâtons-nous de dire que ce dernier lui a donné la réplique avec un naturel comique très-prononcé; il a été jusqu'au bout un pseudo-sourd parfait.

M. Mussay, lui, s'est identifié à son rôle de domestique; c'est bien là le valet intéressé, se moquant de ses maîtres, et ne voyant en eux qu'un capital à exploiter. Quant à M<sup>lle</sup> J. Dumas, elle a été une charmante *Eglantine*, et, bien que son rôle soit presque insignifiant, elle a su en tirer le meilleur parti possible.

La *Partie de Piquet* a mis en saillie le talent hors ligne de M. Lesueur. Cet ancien artiste du Gymnase, de Paris, ne serait bien certainement pas déplacé à la Comédie Française. Le rôle du chevalier de *Larocheferrier* est une de ses créations les plus remarquables, aussi avons nous été heureux de l'applaudir sous les traits de ce personnage dont il rend les défauts et les qualités avec un naturel parfait.

M. Alexandre Michel a admirablement secondé M. Lesueur; il est un parvenu à la fois plein de cœur et emporté du meilleur aloi. Cet artiste aurait pu, à notre avis, créer ce rôle; c'est dire que nous le trouvons un *Mercier* accompli.

M. Tony-Riom et M<sup>lle</sup> Désirée nous ont paru deux amoureux un peu froids un peu guindés. Leur jeu nous a semblé laisser à désirer. Il est vrai que leurs rôles sont tout-à-fait secondaires et éclipsés par ceux de MM. Lesueur et Alex<sup>dre</sup> Michel; c'est peut-être à cette situation qu'ils doivent de rester dans la pénombre. Espérons qu'une autre pièce nous les montrera sous un jour plus favorable.

Est-il besoin de dire maintenant que tous les artistes ont été très-applaudis et rappelés? c'était là une récompense qui leur était justement due, et elle ne leur a pas fait défaut.

Le *Sémaphore*, de Marseille, raconte ainsi le succès obtenu au Grand Théâtre de cette ville par notre compatriote Lefranc:

«Le 1<sup>er</sup> janvier a eu lieu au Grand-Théâtre la première représentation de la saison lyrique. L'opéra de *Guillaume Tell* a servi de début à quelques uns

des principaux sujets de la nouvelle troupe. Le public a donné de splendides étrennes au ténor Lefranc dont la carrière italienne a perfectionné la voix et la méthode. Le duo du premier acte a été pour lui une véritable ovation qu'il a partagée avec M. Léderac.

Nous lisons dans le *Phare du littoral* :

« Mercredi 3 janvier vers 7 heures 20 minutes du soir un magnifique bolide a parcouru le ciel, presque dans la direction du nord au sud, inclinant un peu du N. N. O. au S. S. O. Il a coupé obliquement et à peu près au milieu, la ligne qui va de *Riget d'Orion* à *Aldeberan* du *Taureau*. Son éclat était tel, que toute la campagne semblait éclairée par un immense feu de bengale bleu. Sa hauteur paraissait peu considérable. Je n'ai pas vu son point de départ; mais il m'a semblé venir du *cocher*. Il a disparu dans *Eridan*, en se divisant en plusieurs fragments. »

Voici le programme des courses qui auront lieu à Nice les 5, 8, et 12 février prochain.

Premier jour — lundi 5 Février.

COURSE DE HAIES.

2,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus n'ayant pas gagné une course à obstacles de 3,000 fr. — Entrée, 100 fr. moitié forfait. Au second: 300 fr. — Poids: 4 ans, 66 kil.; 5 ans et au-dessus, 70 kil.

Engagements, jusqu'au mardi 30 janvier, à 4 heures.

GRAND PRIX DE NICE. — *Steeple-chase Handicap*.

10,000 fr. offerts par la Ville de Nice pour tous chevaux. — Entrée, 300 fr., moitié forfait et 50 fr. seulement s'il a été déclaré le mardi 30 janvier, à 4 heures. — Au second, 1,000 fr. — Au troisième, 500 fr. — Distance, 5,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 23 janvier, à 4 heures.

PRIX DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO. — *Steeple-chase Handicap*.

1,000 fr. offerts par S. A. S. le Prince de Monaco pour tous chevaux. — Entrée, 100 fr., forfait 25 fr. — Les jockeys prendront 3 kil. 1/2 de surcharge. — Distance, 4,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 23 janvier, à 4 heures.

Deuxième jour — Jeudi 8 Février.

PRIX DE MONTE CARLO. — *Course de haies Handicap*.

5,000 fr. offerts par l'Administration des Bains de Monaco pour tous chevaux. — Entrée 200 fr. moitié forfait et 25 fr. seulement s'il a été déclaré le mardi 6 février à 4 heures. — Au second 1,000 fr. — Au troisième 500 fr. — Distance 4,500 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 23 janvier à 4 heures.

Forfaits chez M. A. DENNETIER, Hôtel Chauvain, Nice.

PRIX DES HARAS. — *Selling steeple-chase*.

2,000 fr. offerts par l'Administration des Haras pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. — Le gagnant à réclamer pour 10,000 fr. — Entrée: 100 fr. Au second 300 fr. — Poids: 4 ans, 72 kil. 1/2; 5 ans et au-dessus, 77 kil. 1/2. — Distance: 3,200 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 6 février, à 4 heures, chez M. A. DENNETIER, Hôtel Chauvain, Nice.

PRIX DES HOTELS. — *Steeple-chase Handicap*.

2,000 fr. offerts par les Maîtres d'hôtel de Nice, pour tous chevaux. — Entrée, 100 fr., forfait 25 fr. — Au second, 300 fr. — Distance, 2,800 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 6 février, à 4 heures, chez M. A. DENNETIER, Hôtel Chauvain, Nice.

Troisième jour — Lundi 12 Février.

PRIX DU COMITÉ. — *Course de haies*.

2,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus à réclamer pour 5,000 fr. — Entrée, 100 fr. — Au second, 300 fr. — Poids: 4 ans, 72 kil. 1/2; 5 ans et au-dessus, 77 kil. 1/2.

Engagements jusqu'au vendredi 9 février, à 4 heures, chez M. A. DENNETIER, Hôtel Chauvain, Nice.

GRAND PRIX DE MONACO. — *Steeple chase Handicap libre*.

10,000 fr. offerts par l'Administration des Bains de Monaco pour tous chevaux engagés à Nice. — Entrée, 300 fr. — Au second, 2,000 fr. — Au troisième 1,000 fr. — Au quatrième, 500 fr. — Distance 4,400 mètres environ.

PRIX DE CONSOLATION. — *Steeple-chase Handicap libre*.

1,000 fr. pour tous chevaux ayant couru à Nice en 1872 sans gagner, ni avoir reçu 2,000 fr. comme second. Entrée, 100 fr. — Au second, 300 fr. — Distance, 3,000 mètres environ.

## CAUSERIE.

Chacun a pu lire, il y a deux ans, dans presque tous les journaux, des articles annonçant la fameuse expédition que le brave et malheureux capitaine Lambert se proposait d'accomplir au pôle nord. Des listes de souscription furent publiées par ces mêmes feuilles en faveur de cette entreprise scientifique qui était sur le point d'être réalisée lorsque la dernière guerre éclata.

Presque tout le monde connaît donc ce gigantesque projet; mais ce que beaucoup ignorent, c'est son but.

Que va-t-on chercher au pôle nord?

Telle est, en effet, la question que bien de gens se posent. Plusieurs ne conçoivent pas qu'il puisse venir à l'idée d'hommes sensés d'aller risquer leur vie et dépenser des sommes folles pour naviguer au milieu d'une température tellement rigoureuse, qu'elle tuerait ceux qui la bravent, si n'étaient les précautions prises.

La découverte de la Polynia (mer libre du pôle) ne sera certainement jamais une œuvre ayant un résultat commercial quelconque; ce n'est et ce ne peut être qu'une entreprise scientifique.

Les savants pensent qu'il existe dans les parages les plus septentrionaux, des espaces qui jouissent d'une température moins froide que celle des contrées qui les environnent. C'est ce fait présumé que l'on veut constater.

L'expédition au pôle nord a donc pour but de faire franchir à l'homme ces amoncellements de glaces connus sous la dénomination de *mers polaires*, et à l'amener à atteindre une mer intérieure navigable.

A cette question, s'en rattachent, en outre, d'autres très intéressantes pour la science, et concernant la météorologie, l'astronomie, la physique, la faune, la flore etc. etc.

Jusqu'à présent, les diverses tentatives faites pour parvenir à cette mer intérieure ont été vaines; les allemands seuls ont atteint la latitude de 81 degrés 5 m., mais ils en sont revenus sans avoir rien résolu.

Si l'opinion des savants qui croient à l'existence d'une mer polaire intérieure est vraie, la découverte d'un passage pour y arriver serait une grande conquête scientifique. On n'estime pas à moins d'un milliard cent trente et un mille milles carrés la superficie de territoires et de mers totalement inconnus qui s'étendent au-delà du 82° degré de latitude.

Il est à présumer que si cette mer et ces territoires polaires existent, ils doivent être peuplés d'animaux et de poissons qui nous sont inconnus. Cette découverte serait donc un pendant à celle de l'Amérique.

Tout est hypothétique certainement dans les opinions émises sur l'existence de la Polynia, mais on doit se rappeler que lorsque Colomb fit voile pour le Nouveau Monde, son expédition ne fut également basée que sur des hypothèses. Celles-ci se réalisè-

rent. Qui sait s'il n'en sera pas de même, un jour, pour le voyage au pôle nord.

En somme et pour nous résumer, le projet de voyage du capitaine Lambert avait pour but la découverte d'une mer polaire navigable, et d'une terre habitable. Ce projet qui vient d'être repris par un autre Lambert, et qui sera peut-être réalisé cette fois-ci, donne de l'actualité à cette question intéressante.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — On lit dans le *Courrier diplomatique* :

Le prince de Metternich se rendra vers le 15 de ce mois à Menton. Le prince compte passer une partie de l'année en voyages, mais il n'abandonne pas Paris où il a loué un hôtel.

— La Marquise de Lorne, S. A. Royale la Princesse Louise, fille de sa Majesté la Reine Victoria est arrivée vendredi à Menton. Elle est descendue au Grand Hôtel Victoria.

C'est donc par erreur que les journaux de Nice ont annoncé que S. A. était attendue à Cannes pour y passer la saison.

**Nice.** — M. Alziary de Roquefort, ancien rédacteur-gérant du *Journal de Nice*, vient de créer dans cette ville un nouvel organe qui a pris le titre de *Conservateur*. Nous souhaitons la bienvenue à cette feuille dont le titre seul indique la ligne de conduite politique.

— Le casino de la ville de Nice vient d'être adjugé à l'audience du tribunal civil du 3 janvier, moyennant la somme de 350,500 francs.

— M. l'abbé Domenech, ancien membre du cabinet de l'empereur Maximilien et écrivain distingué, connu par ses nombreux ouvrages scientifiques, historiques et par ses écrits poétiques, vient d'arriver à Nice.

— Le premier grand bal du Cercle Masséna, dit le *Journal de Nice*, a été un des plus beaux sans contredit qui ait jamais été donné à Nice. Nous sommes forcés, malgré nous, de nous servir ici de la phrase consacrée mais rigoureusement vraie: une foule aussi nombreuse qu'élégante se pressait dans les salons du Cercle où se croissait l'élite de la société cosmopolite. Quand nous disons « se croissait » c'est « se heurtait » que nous devrions dire, car le local était littéralement trop petit pour contenir la masse des invités.

Cela n'est pas un défaut, comme nous l'avons entendu dire. Si les toilettes des dames y perdent un peu, en ce sens qu'elles sont moins respectées par les passants, en revanche l'intimité y gagne beaucoup. A propos de toilette, disons que ce qu'il y avait là de dentelles, de diamants, de fleurs et de jolies femmes, rendrait fou de jalousie toutes les sultanes de l'Orient et leur ferait regretter d'être nées dans un harem, si loin... du Cercle Masséna. Il faudrait avoir la plume autorisée de Théophile Gautier pour dépeindre les splendeurs physiques et les merveilles de la mode étalées là avec une profusion enivrante qui aurait poussé Mahomet à ajouter un chapitre de plus au Coran. Mais Malézieux qui, sans reproche, n'est cependant ni un Gautier ni un Mahomet, n'en trouvera pas moins, dans son prochain feuilleton, l'occasion de parler en connaissance de cause de cette fête. Nous devons nous borner à dire pour aujourd'hui que le bal s'est prolongé jusqu'à une heure assez avancée, avec un entrain qui est le meilleur éloge qu'on puisse faire du talent d'organisation et de la courtoisie avenante de messieurs les administrateurs du Cercle Masséna.

## NOUVELLES.

Le Marquis de Saint-Louis, héritier de l'un des plus vieux noms de France, et qui se disait de sang royal, vient de mourir à Paris. Il était âgé de près de 90 ans.

Le fameux voyageur Gonthier vient de mourir à Paris. Cet homme avait fait quatorze fois le tour du monde. Gonthier a eu une existence des plus accidentées: il a été tour à tour attaché au poteau par les Indiens Chippaways; condamné au supplice des « dix mille morceaux » à Foo-chow; à la pendaison à Bangkok, et a toujours été délivré à temps. Il laisse à ses enfants une fortune considérable, amassée dans ses longs voyages. Charles Gonthier demeurait rue de Miroménil, dans un très bel hôtel qu'il avait acheté.

Par suite de l'admission de M. Littré comme mem-

bre de l'Académie Française, Monseigneur l'évêque d'Orléans a donné sa démission de cette docte compagnie. On sait que M. Littré est un des chefs de l'école positiviste.

Nous trouvons dans le *Chroniqueur*, de Francfort, le curieux article suivant sur le premier de l'an en Chine. On verra que la coutume de ce peuple de l'extrême Orient se rapproche de la nôtre sous plusieurs points :

Dans le Céleste-Empire, le 23 du dernier mois (les mois chinois ont alternativement 29 et 30 jours; le dernier mois en a 30), les habitants disposent ainsi leur foyer: ils placent de chaque côté deux bougies allumées, appelées *tcho*; au milieu, dans un vase d'argent, *hian-lau*, rempli de cendres, sont piquées comme trois allumettes enflammées, désignées sous le mot *sion*, qui répandent des émanations parfumées. Là, pliant les genoux, ils invoquent le Seigneur.

Le 24 et le 25 sont les époques marquées pour nettoyer la maison et l'orner de décorations nouvelles.

Le 26, chacun achète bon nombre de fruits, de gâteaux, des *tan-pin*, des boules de riz teintées des cinq couleurs: rouge, bleu, marron, jaune, vert.

Le 27, chacun va aux champs couper des branches de cyprès, *pe*, destinées à être brûlées le premier jour de l'année.

Le papier rouge, avec les caractères; *Félicité*, *Bonheur*, *TA-KI*, *TA-LI*, est collé sur toutes les portes. Deux génies imprimés ornent le milieu de la porte d'entrée, désignée sous le nom de *ta-men*.

On prépare une pâte que l'on dispose en grappe de douze grains. On introduit dans chaque grain du fruit de jujube, et le tout cuit à la vapeur de l'eau bouillante.

Le 28 et le 29, au-dessus d'une table bien garnie de fruits, est accroché un tableau où se trouvent tracés les noms des membres de la famille. On dépose sur le meuble un petit bâton où se trouve tracé: *Ta-ki*, *Ta-li*, félicité, bonheur. Nous en verrons l'emploi dans la suite.

Le 29, on prépare les habillements de fête, et du dehors, il est facile de voir, à l'aspect des lumières qui brillent de tous côtés, que chacun s'occupe du même soin et que la population se tient éveillée toute la nuit.

A trois heures du matin, paré de la robe, *pau-tssé*, on prend le petit bâton, déposé sur la table, on ouvre la porte, et on le lance dans la cour.

On retourne dans la maison chercher une lumière, et il se passe la cérémonie suivante: dans la cour, sur une table dressée, se trouvent un porc et un poulet rôtis, et un petit pot dont l'usage sera désigné plus loin. Deux bougies, *tcho*, brûlent de chaque côté. Avec un bouchon de paille on met le feu aux cyprès, *sauo-péhou*, apportés la veille. La flamme qui se communique aux branches pétille à grand bruit et fait rejaillir un millier d'étincelles. Quand le vent a emporté la dernière, on prend le pot dont j'ai parlé plus haut et on y plante les trois allumettes parfumées, *sion*, qui se consomment lentement.

C'est le moment solennel de la prière; pliant les genoux, prosternés, les habitants demandent au ciel, dans le recueillement de leur cœur, le bonheur pour eux et pour ceux qu'ils aiment.

L'invocation terminée, on pense à prendre quelque nourriture, qui se compose d'une pâte renfermant des viandes délicates, *tsao-chin*. Chacun s'empresse de sortir, saluant le voisinage, en inclinant la tête jusqu'à terre, comme c'est l'usage.

On va se joindre à sa famille. Pour les enfants, c'est surtout un jour bien heureux. Leurs poches sont remplies de jonets, de gâteaux, de petites oranges, *kü-tsé*, et, dans un papier de carré rouge plié soigneusement, sont enfermées cinquante pièces de monnaie de cuivre, *ton-t'sienn*, toutes pleines de promesses.

On se rend aux pagodes, désignées sous le nom de *pai-ching*, où l'on rencontre une assemblée nombreuse. La joie anime tous les visages.

Les réunions de famille se continuent jusqu'aux 5 janvier.

Bientôt les choses reprennent leur marche habituelle; mais il est un usage qui est comme l'action finale de la fête. Le 5 janvier, à deux heures du matin, chaque habitant chargé d'un panier qui contient de la cendre, une bougie, *tcho*, et une allumette parfumée, *sion*, le transporte dans la rue, les deux genoux pliés, en renverse le contenu, et s'en retourne dans sa maison sans jeter un coup d'œil en arrière. Tout habitant qui oublierait cette dernière condition y verrait un présage de malheur.

VARIÉTÉS.

A travers les Espagnes. (\*)

V<sup>me</sup> LETTRE

VALLADOLID.

Ainsi que vous avez pu le voir dans ma dernière lettre, mon cher Directeur, c'est à Valladolid que j'ai songé pour la première fois aux bons rois du roman-cero; c'est à Valladolid que mes rêves furent peuplés de Dona Elvire et de Chevaliers aux stocs d'or! Le « *Pauper ubique jacet* » du poète latin ne ferait aucun effet dans cette grande ville où l'industrie, chose bien rare en Espagne, prend une véritable importance depuis quelques années. Point de pauvres et quelques symptômes d'industrie, c'est à ne plus reconnaître l'Espagne. Patience! entrez dans la Cathédrale, et vous vous souvenez du charmant dialogue jeté par Octave Feuillet dans le *Fruit défendu*: Tout mystère est une promesse, c'est pour cela qu'on a inventé les masques; mais les sages savent bien ce qu'il y a dessous. Vous vous retrouvez en effet devant un grand jubé bien froid, sévère et mystérieux, et autrement choquant que celui de Burgos pour cet excellente raison qu'à Burgos les yeux s'amusaient d'ornements magnifiques, et qu'ici le regard ne peut compter sur la plus petite récréation! La métropole de Valladolid n'a rien d'ailleurs de fort remarquable; elle est bâtie en granit; ce qui la rend lourde plus qu'imposante; l'intérieur en est fort sombre et ne réalise pas le moins du monde le projet d'Herrera, de donner à Valladolid un monument rival de celui de St-Pierre à Rome.

Ce qu'il y a de vraiment curieux à Valladolid, c'est la Calle de la Plateria, cette rue des Orfèvres où l'imagination peut facilement évoquer les merveilleux travaux d'orfèvrerie du temps de Charles V; il y a là comme un reste de splendeur passée que rien n'est venu remplacer: ces deux files de maisons ont la vie dure, elles s'obstinent à ne point rendre au temps le souffle de vie qui les agite. De la Calle de la Plateria, après des détours multipliés, on gagne la Plaza San Miguel, et l'on arrive bientôt devant le couvent de San Pablo: vous restez ébloui. Oui, ébloui; c'est inévitable; tous les voyageurs, vous assure le guide, restent éblouis, et vous ne pouvez faire moins que tous les voyageurs, — si vous ne voulez point paraître aussi rétif que les excellentes bêtes dont le poil anguleux et gris vous rappelle Sancho à chaque coin de rue. (Je dis « rétif » par pure habitude, et ma comparaison n'a pas le sens commun en Espagne où les ânes m'ont toujours semblé dociles et doux.) La façade du couvent de San Pablo est en forme de retable; les sculptures qui s'étagent et découpent la pierre avec une légèreté charmante datent du commencement de la Renaissance. Si je ne craignais de parodier certaine majesté du feuilleton parisien dont la rotondité a pu ces jours-ci siéger à l'Académie française, je dirais: *Majestas convenit ista Deo!* mais je me garde de singer une si opulente — c'est opulente, et non corpulente que je mets — autorité littéraire.

Il me reste à vous parler du musée de Valladolid, mon cher Directeur: ce n'est pas un musée comme un autre, c'est un musée à part, qui nous enseigne ce genre espagnol de sculpture peinte dont nos yeux sont offensés dans le seul quartier St-Sulpice! Sans s'arrêter à la Tentation de St-Antoine, de Bosco, à la Vierge, de J. Romano, ou au retable attribué à Albert Dürer, on passe devant un Carducho, représentant San Diego, mais où vous ne démêlez qu'une tête au-dessus d'un plat d'épinards. Une porte s'ouvre alors et vous entrez dans une salle étrangement habitée par des tableaux vivants. Je dis vivants à dessein, car les statues de bois d'Hernandez sont souvent d'une réalité saisissante: à votre droite, un charpentier solidement campé, fait avec un énorme vrille un magnifique geste d'effort; à

vosre gauche, St-Jean Baptiste vous indique du doigt un groupe confus. De ce groupe, placé dans le fond de la salle, se détache la Vierge pleurant sur le Christ mort: le corps de Jésus est couvert de sang caillé d'une grande vérité; le cadavre prend une teinte verte, et il est presque noir à l'extrémité des pieds. Tout cela vous étonne désagréablement et vous détournez la tête sous l'atroce regard d'une façon de Pharisien qui louche. Nous ne sommes pas habitués à chercher ce réel; nos manières d'attendrir le spectateur dans l'Art sont toutes différentes et l'Espagnol nous dévoile ici son caractère. Au milieu de cette même salle, se trouve sur une table un plat dans lequel roule une tête: les yeux sont atones, la bouche est entr'ouverte, la langue qui se forme en bourrelet devient noire: le réalisme est effrayant. La couleur est sobre ici, et vous voyez la vie dans cette peau qui se retrousse et fait des plis sur le cou: cela sent le froid aigu du fer acéré. C'est le chef-d'œuvre d'Hernandez.

Il y aurait de singulières remarques à faire sur ce goût de l'horrible et sur ce besoin de faire naître l'épouvante dans le cœur humain, que le peuple espagnol affectionne et pour lesquels il a cherché et trouvé une voie: il y aurait même à faire la théorie de cet art étrange qui n'est pas du tout dans nos mœurs et qui, je dois l'avouer, tend à disparaître du pays même où il a éclaté, où il a germé, où il a brillé d'un certain éclat. Ainsi, pour arriver à l'effet, j'ai observé que les couleurs ne doivent pas être justes. De même que le feu modifie une peinture sur porcelaine et change les teintes, ainsi le regard a besoin de repères qui ne sont point dans la nature et exige d'Hernandez des teintes « à côté » si je puis m'exprimer ainsi. Je le répète, cela m'entraînerait à de fort longs développements qui ne seraient sans doute rien moins qu'intéressants, et je préfère ôter de votre esprit le souvenir de ces hideurs en vous parlant des trois Rubens dont Valladolid est fière à bon droit!

Les trois Rubens sont deux pendants, San Francisco et San Antonio, et une Assomption. San Francisco est à genoux; la tête superbe que baigne une admirable lumière, relève par sa beauté les négligences trop saillantes qui complètent le tableau. San Antonio renferme d'excellents détails. Quant à l'Assomption, elle est fort remarquable: si elle n'est pas très-élevée comme conception, elle abonde en charmants détails. La guirlande d'anges est délicieuse, et le génie du maître éclate dans cette disinvolture mise à grouper un fouillis de personnages: chacun a sa pose, l'un soutenant la robe de la Vierge, l'autre adorablement renversé; celui-ci les bras arrondis au-dessous de sa tête, celui-là s'appuyant sur son voisin pour le devancer.

Je voulus rester sur cette bonne impression; je jetai un tout petit regard sur le ciel par trop négligé du tableau, et je gagnai la porte, d'où je m'orientai. Je parvins au Campo Grande, une grande place aride qui a la prétention d'être une promenade et qui ferait un bon champ de manœuvres, et je me trouvai à l'embarcadère du Ferro-Carril.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Janvier 1872.

GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sable  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
MARSEILLE. goëlette *Rome*, italien, c. Parma, charbon  
NICE. cutter *Pierre Antoine*, français c. Mannier, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
ST-TROPEZ. b. *St-Michel Archange*, id. c. Massena, vin  
MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Massa, id.

(\*) Reproduction interdite.

(Voir les numéros précédents.)

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

**MENTON.** brick goëlette, *St-Michel Archange*, français c. Putzi, sur lest

Départs du 1 au 7 Janvier 1872.

**VILLEFRANCHE.** b. *le Marin*, français, c. Arnulf s lest  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

**GÈNES.** goëlette *Rome*, italien, c. Parma, charbon

**GOLFE JUAN.** b. *la Pauline*, français, c. Gabriel s. lest  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

**SANREMO.** yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, id.

**MARSEILLE.** cutter *Pierre Antoine*, français, c. Man-  
nier, sur lest

**ST-TROPEZ.** b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, f. vides

**GOLFE JUAN.** b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sur lest  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**Hôtel et Pension Suisse  
A MONTE CARLO**

tenu par M. A. Margotat; restaurant à la carte et à prix fixe, ouvert toute l'année.  
Le service se fait aussi régulièrement que dans les premières maisons de Paris.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**  
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**DE MENTON A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN				SOIR				
			<b>MENTON</b> . . . . .	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
70	50	35	<b>Roquebrune</b> . . . . .	8 38	11 3	midi 40		4 24	7 40	10 40		
95	70	50	<b>MONTE CARLO</b> . . . . .	8 50	11 14			4 37	7 53			
1 15	90	65	<b>MONACO</b> . . . . .	8 59	11 24	midi 58		4 48	8 3	11 4		
1 95	1 45	1 05	<b>Eze.</b> . . . . .	9 5	11 34	1 4		4 54	8 10	11 10		
2 15	1 60	1 15	<b>Beaulieu</b> . . . . .	9 19	11 47	1 18		5 8				
2 45	1 85	1 35	<b>Villefranche-sur-mer</b> . . . . .	9 27	11 55			5 16				
3 05	2 25	1 65	<b>NICE</b> . . . . .	9 34	midi 2	1 30		5 23	8 36	11 33		
				9 47	midi 15	1 43		5 36	8 49	11 46		

**DE NICE A MENTON.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN				SOIR				
			<b>NICE</b> . . . . .	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
55	45	30	<b>Villefranche-sur-mer</b> . . . . .	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50		
85	70	45	<b>Beaulieu</b> . . . . .	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2		
1 5	80	55	<b>Eze.</b> . . . . .	8 12	10 28	1 8		4 57	8 44			
1 95	1 45	1 05	<b>MONACO</b> . . . . .	8 20	10 36	1 19		5 9	8 52			
2 15	1 60	1 15	<b>MONTE CARLO</b> . . . . .	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26		
2 35	1 75	1 35	<b>Roquebrune</b> . . . . .	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31		
3 05	2 25	1 65	<b>MENTON</b> . . . . .	8 51	11 16	1 51		5 42	9 21			
				9 22	11 25	2 22	3 45	5 51	9 30	min. 47		

**Grand Hôtel des Bains à Monaco**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
Grande terrasse restaurant sur la mer.  
Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.  
La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

**A VENDRE** PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.  
Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.  
S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :  
**UNE VISITE A MONACO**  
Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**30 Minutes DE NICE SAISON D'HIVER A MONACO DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872 15 Minutes DE MENTON**

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.